

Nous les indignés We, the Outraged

Sylvette Babin

Numéro 77, hiver 2013

Indignation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68361ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

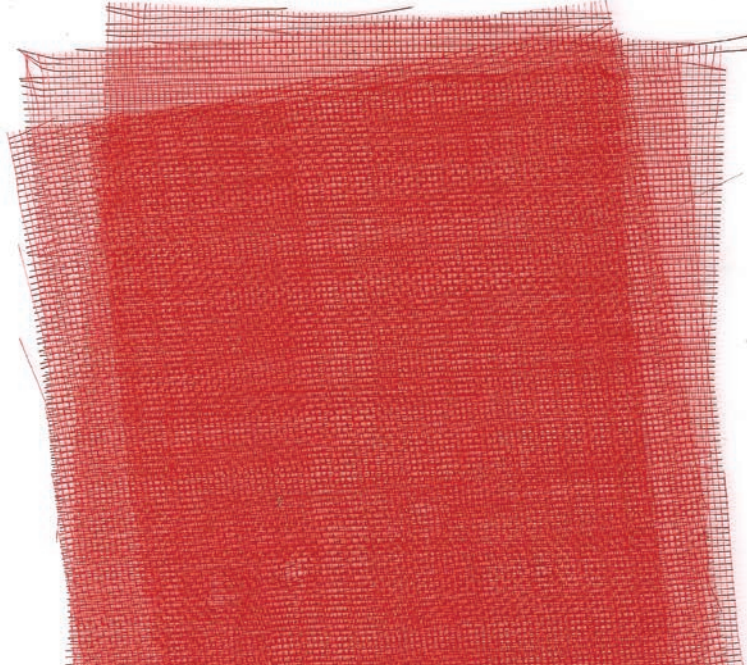
0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Babin, S. (2013). Nous les indignés / We, the Outraged. *esse arts + opinions*, (77), 2-3.



NOUS LES INDIGNÉS WE, THE OUTRAGED

SYLVETTE BABIN

They tell you we are dreamers. The true dreamers are those who think things can go on indefinitely the way they are. We are not dreamers. We are awakening from a dream that is turning into a nightmare. Slavoj Žižek, Occupy! Scenes from Occupied America

Le dossier *Indignation* a d'abord été motivé par une interrogation. Dans le contexte mondial où se multiplient les crises financières, les inégalités sociales et les différentes formes de répression et de dictature, où de plus en plus de citoyens sortent dans les rues pour manifester leur colère, comment les artistes s'indignent-ils ? De cette interrogation aurait pu naître un dossier sur les nouvelles figures de l'activisme et de l'art engagé, ravivant par le fait même les débats entre un art dit pamphlétaire et « l'art pour l'art ». Mais il nous semblait plus urgent de rappeler que les artistes sont avant tout des citoyens. Si certains d'entre eux décident, de façon ponctuelle ou récurrente, d'exprimer leur indignation par le truchement de l'art, d'autres choisissent surtout l'action politique et prennent part aux manifestations populaires. Pour cette raison, plutôt qu'une analyse des codes esthétiques d'œuvres engagées, nous avons souhaité nous attarder aux différents motifs d'indignation et aux stratégies employées par les artistes et les citoyens pour signifier leur mécontentement.

The *Indignation* issue was inspired by a question. In a global context dominated by financial crises, social inequalities, and various forms of repression and dictatorship, where more and more citizens are taking to the streets to express their anger, how do artists express their indignation? This question could have given rise to a commentary on the new faces of activism and engaged art, in the process reviving the debates between so-called polemic art and “art for art’s sake.” Yet more urgent seemed to be to remember that artists are first and foremost citizens. If certain individuals among them decide—occasionally or persistently—to express their indignation through their art, others choose to take political action and to participate in popular demonstrations. For this reason, rather than analyzing the aesthetic codes of engaged art, we preferred to contemplate the various motifs of indignation, as well as the strategies employed by artists and citizens to express their discontent.

Last spring, Quebec also entered into an unprecedented social crisis. Initiated by the mobilization of students against the tuition fee hikes

Au printemps dernier, le Québec est aussi entré dans une crise sociale inédite. Initiée par la mobilisation des étudiants contre la hausse des frais de scolarité imposée par le gouvernement en place, la grève s'est transformée en un mouvement populaire qu'il est maintenant convenu d'appeler le « printemps érable ». L'ampleur des manifestations qui en ont découlé et l'implication d'une partie de la communauté artistique dans les débats nous ont incités à ouvrir le dossier avec une analyse de cette crise étudiante – notamment de ses signatures visuelles – et à en faire l'objet de notre portfolio, teintant partiellement ce numéro d'une couleur québécoise¹. Mais les sources d'indignation sur l'ensemble de la scène internationale sont nettement plus nombreuses et étroitement liées, par ailleurs, à des situations socioéconomiques et politiques qui ont des répercussions différentes, souvent plus graves, pour chacune des communautés concernées. Par conséquent, les exemples provenant du Québec, du Canada, de la Russie, de la Syrie, de la Grèce et de la Chine, principaux pays à l'origine des textes publiés ici (auxquels s'ajoutent les États-Unis, le Mexique, le Moyen-Orient également cités), nécessitent sans contredit une lecture contextuelle.

En dépit des différences entre ces événements et les formes d'expression choisies pour les commenter, quelques similitudes et plusieurs affinités demeurent. Le soulèvement populaire massif en est l'exemple le plus flagrant. L'humour est également récurrent (ou l'ironie, ou le cynisme), comme on le voit dans les slogans étudiants, sur les affiches de l'École de la Montagne Rouge, dans les performances des Pussy Riot, ou chez Ai Weiwei dansant le Gangnam Style. L'espoir, aussi, en la société et en la démocratie, et la conviction qu'il est possible, par la prise de parole et par l'action, de faire changer les choses. Ce dossier, bien que très humble en regard de la diversité des indignations qui auraient pu être relevées, met en lumière quelques exemples de ces manifestations d'artistes et de citoyens indignés. Parmi ceux-ci figurent, ne l'oublions pas, les auteurs qui, à travers le choix et l'analyse de leur sujet, expriment leurs propres préoccupations :

« S'il y a en effet un signe d'espoir soulevé dans *Alexis*, s'il y a un désir de mettre en doute le sens de l'économie au sein de nos démocraties, cet espoir ne peut se maintenir au niveau de l'indignation. [...] Et si l'indignation semble avoir aujourd'hui une priorité, elle ne doit pas se transformer en résignation. Elle doit plutôt passer par la réflexion et se transformer en combat pour la dignité. » (Paré, p. 39)

« Dès lors, pour nous, l'indignation ne constitue que l'étape de la prise de conscience, le germe d'action de protestations qui, elles, nous occupent vraiment. L'indignation impose l'action, idéalement l'action libératrice. » (Charron et St-Gelais, p. 6)

Si nous avions à nommer une dernière caractéristique des indignés, dont le nombre s'accroît chaque jour un peu plus dans le monde, il s'agirait probablement de leur solidarité, qui fait que la voix de chaque individu porte un peu plus loin et que s'étend, peu à peu, le cercle des éveilleurs de conscience.

1. La présence récurrente du désormais célèbre carré rouge incite à rappeler son origine, qui remonte au 5 octobre 2004, lorsque les membres du Collectif pour un Québec sans pauvreté, en réaction à un projet de loi sur l'aide sociale (loi 57), se sont présentés à l'Assemblée Nationale du Québec en arborant un carré rouge « en signe d'indignation devant la manière du gouvernement d'enfoncer davantage des gens qui sont dans le rouge ». www.pauvrete.qc.ca

imposed by the ruling government, the strike transformed into a mass popular movement, now commonly referred to as the “Maple Spring.” The sheer scale of the demonstrations that ensued, as well as the involvement of various members of the artistic community in the debates, encouraged us to launch this issue with an analysis of this student crisis—notably through its visual signatures—and to make it the subject of our portfolio, thus lending a Quebec flush to parts of this issue.¹ But the causes of indignation on the international scene are clearly more varied and far-reaching, being closely linked with socio-economic and political situations that have diverse and often more dire consequences for each of the communities concerned. Consequently, the various scenarios examined in this issue, spotlighting indignation in Quebec, Canada, Russia, Syria, Greece, and China (the United States, Mexico, and the Middle East are also mentioned), must unquestionably each be read with close regard to their respective contexts.

Despite the differences between these events and circumstances and the forms of expression chosen to counter them, a few similarities and affinities remain. Mass popular uprising is the most blatant example of such. Humour (or rather irony and cynicism) is also widespread, notably in the students' slogans, on the École de la Montagne Rouge posters, in the performances of Pussy Riot, and even in Ai Weiwei dancing Gangnam Style. There is also new-found hope in both society and democracy, as well as the conviction that, by speaking out and taking action, it is possible to bring about change. This issue, although very humble given the diversity and scope of indignation around the globe, sheds light on some examples of outrage expressed by artists and citizens alike. Among the outraged are also authors who, by choosing to analyze certain subjects, give voice to their own concerns: “If there is indeed a sign of hope in *Alexis*, if there is a desire to question the economic sense within our democracies, this hope cannot remain mere indignation. [...] And while indignation may seem to take precedence these days, it must not be transformed into resignation. It must thoughtfully transform itself into a fight for dignity.” (André-Louis Paré, p. 39)

“Consequently, for us, indignation marks but the stage of realization, the catalyst for the truly significant protest actions that ensued. Indignation called for action—ideally liberating action.” (Charron and St-Gelais, p. 6)

If we had to identify a final similarity between the ever-increasing number of outraged citizens in the world, it would have to be the spirit of solidarity that unites them, and which allows the voice of each individual to carry a little further and to extend the circle made up of those who are the raisers of global consciousness.

[Translated from the French by Louise Ashcroft]

1. The recurring presence of the now famous red square prompts us to consider its origins, which can be traced back to October 5, 2004, when members of the Collectif pour un Québec sans pauvreté (Collective for a poverty-free Quebec), in response to a proposed action plan to combat poverty and social exclusion (Bill 57), presented themselves at the Quebec National Assembly carrying a red square “as an expression of indignation against the manner with which the government has chosen to further marginalize people in the red.” www.pauvrete.qc.ca